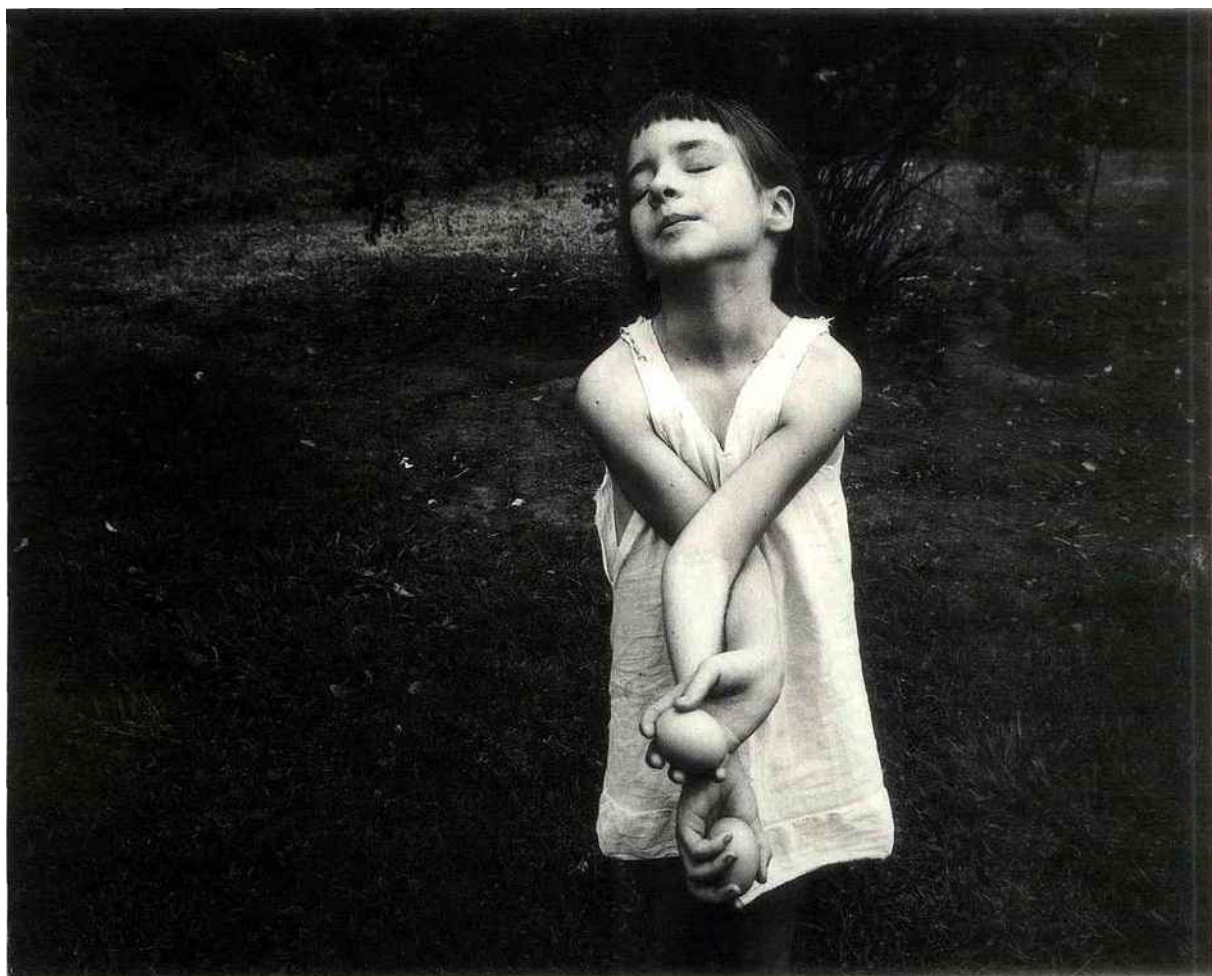


PORTFOLIO "LES GRANDS NOMS DE LA PHOTOGRAPHIE"

EMMET GOWIN



Nancy, Danville (Virginia), 1969

A droite Edith, Danville (Virginia), 1963

Révéler une pensée Discrètement, avec subtilité, talent et patience, Emmet Gowin est devenu un des grands noms de la photographie américaine. La Nature et sa famille sont ses deux sujets de prédilection. Deux approches qu'il magnifie dans des tirages argentiques exceptionnels, à l'image des superbes portraits qu'il réalise depuis 1960 de sa femme, Edith. Un livre et une exposition, qui seront pour beaucoup une révélation rendent hommage à cet artiste de 72 ans, encore peu connu en France. Philippe Bachelier a enquêté pour nous, à la recherche des secrets de ce maître de la photo grand format et de la chambre noire.

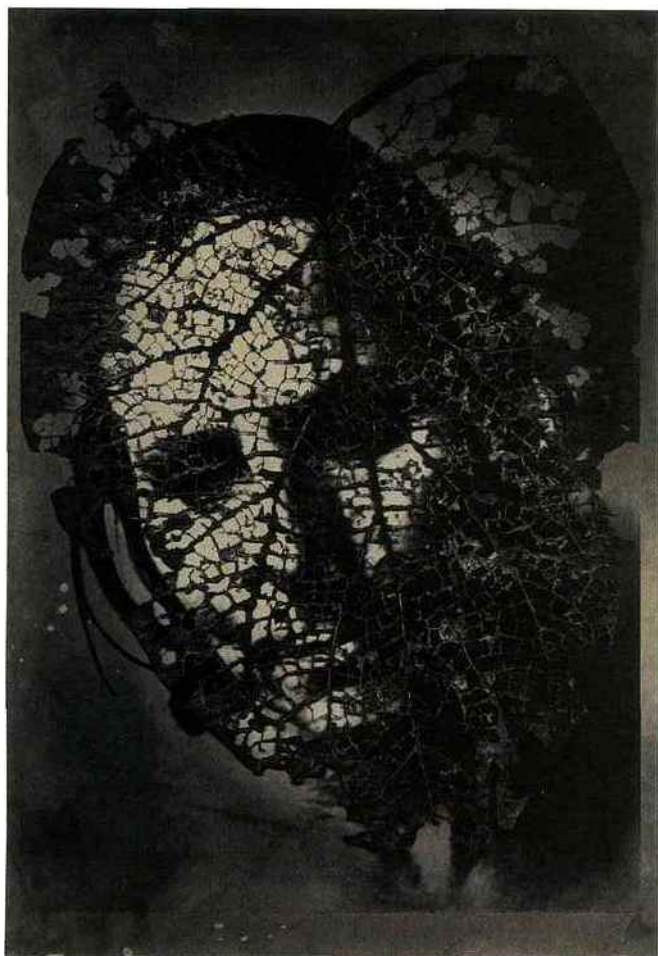


© EMMETT GRWIN, PACE/MACBELL GALLERY



Edith, Noël, Danville (Virginie), 1971

© EMMET GOWIN / INCEAMAGGILL GALLERY



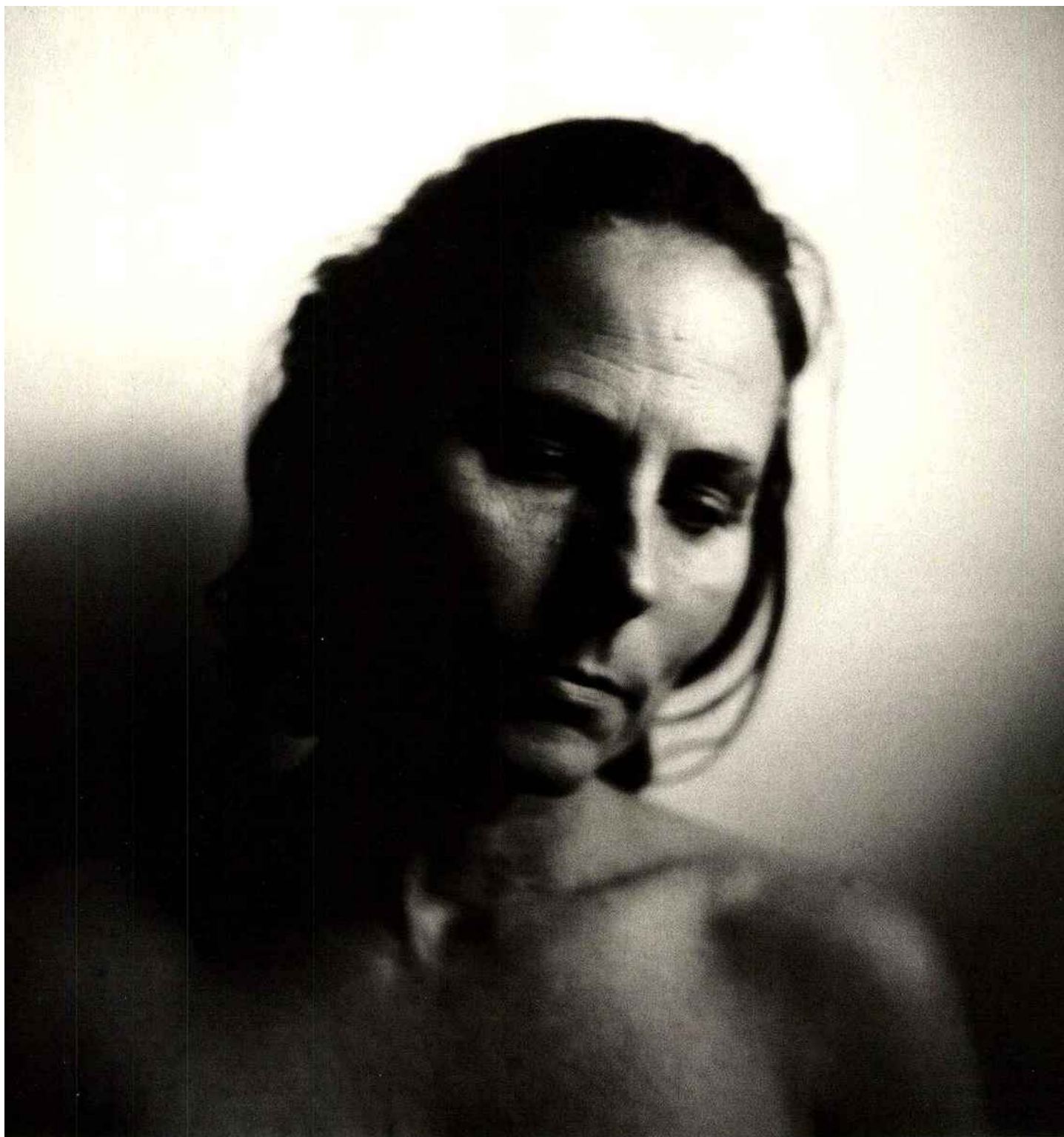
Edith au Panama, masque de feuille, 2004

© EMMET GOWIN, PACE/MAGGILL GALLERY

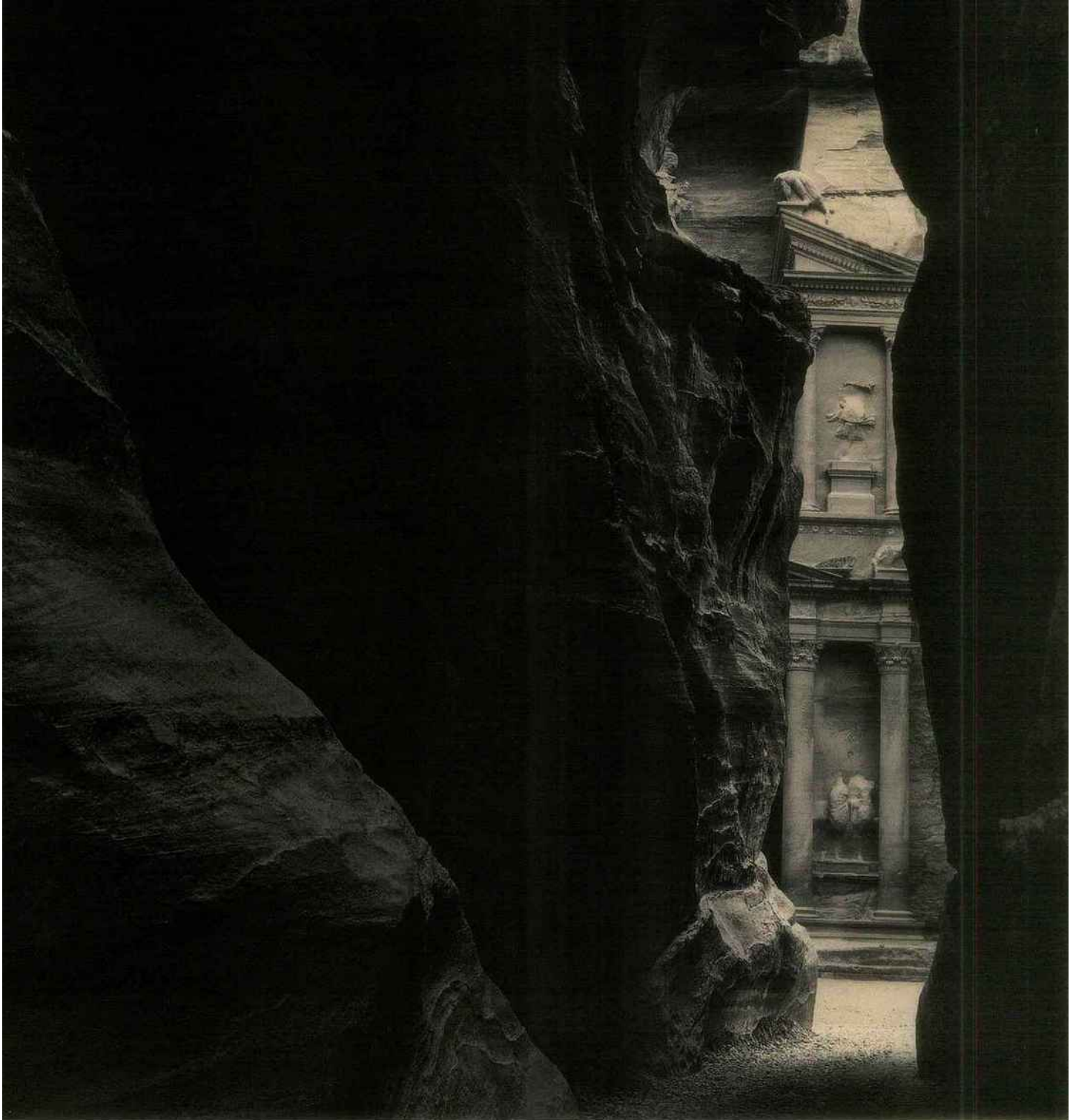


Edith au Panama, prédation de la feuille, 2005

© EMMET GOWIN, PACE/MAGGILL GALLERY



Edith, Newtown (Pennsylvanie), 1994



La Khazneh vue du Siâ. Pétra (Jordanie). 1985



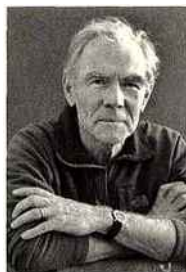
Terrain de golf en construction (Arizona), 1993

© EMMET GOWIN PACE/MACGILL GALLERY



Ancien site de la ville de Hanford sur le fleuve Columbia, complexe nucléaire de Hanford, près de Richland (Washington), 1986

EMMET GOWIN



Son parcours

1941

Naissance à Danville, Virginie, USA.

1957

Découvre une photo d'Ansel Adams qui le marque profondément.

1959

Finis ses études secondaires, s'inscrit dans une école de commerce, un moyen de "détourner l'attention de ses parents" selon lui.

1960

Rencontre Edith, qu'il épousera quatre ans plus tard.

1963

Obtient une carte de presse pour couvrir les événements à Danville autour de la "défense des droits civiques". Rencontre avec Robert Frank.

1965

Commence à suivre les cours d'Harry Callahan à Providence.

1967

S'installe dans l'Ohio et commence à donner des cours de photo pour vivre. Ce qu'il fera pendant quarante ans.

1968

Première exposition. Rencontre Ralph Eugene Meatyard.

1976

Première monographie intitulée "Emmet Gowin photographes". Suivront de nombreuses autres publications, des bourses, des commandes culturelles et des expositions communes avec son fils aîné Elijah, lui aussi photographe. Il intègre la célèbre galerie Pace/MacGill où il est toujours...

Emmet Gowin, né en 1941, raconte souvent que s'il n'avait pas rencontré Edith, on n'aurait jamais entendu parler de lui. Il rencontre Edith Morris à Danville (Virginie) en 1960, lors d'un bal, un samedi soir. Elle deviendra sa femme, la compagne de sa vie, et son sujet principal. Il la photographie comme s'il constituait un album de famille. Dans cet album, gravite aussi son entourage familial, le sien mais surtout la nombreuse famille d'Edith. Ces photographies relèvent surtout de l'intime. Edith est photographiée au quotidien, vêtue, nue, enceinte, avec leurs enfants, Elijah et Isaac, dans leur maison ou en pleine nature. Nul voyeurisme, mais la simplicité d'un regard aimant. Comme un baiser. "Les baisers sont les moyens que j'utiliserais si je n'étais pas capable de faire des photographies. Pour moi, la photographie offre un moment intense de communication entre un être et un autre."

L'influence religieuse

Quand Emmet rencontre Edith, le bal est organisé par la YWCA, une association chrétienne de jeunes filles. La religion est très présente dans la vie du photographe. Il cite souvent les Évangiles. Son père était pasteur méthodiste et sa mère quaker. Le père est autoritaire, strict sur la pratique religieuse. La mère apporte la douceur. Les quakers appartiennent à un mouvement religieux protestant, répandu surtout aux États-Unis, qui prône le pacifisme, la philanthropie et la simplicité des mœurs. Une simplicité qui pénètre dans ses photographies. Emmet Gowin tient surtout de sa mère. Les enregistrements de ses conférences montrent un

homme au regard inspiré, à la voix chaleureuse. Diplômé de la fameuse école Rhode Island School of Design (RISD), Gowin va partager sa carrière entre l'enseignement de la photographie, notamment à l'université de Princeton, et ses projets personnels. Si la première décennie de son activité est surtout consacrée à son environnement familial, il élargit son œuvre dans les années 70 et 80 vers le paysage : Matera (Italie), Pétra (Jordanie), puis les vues aériennes du mont Saint Helens (État de Washington), après son éruption. Suivra une longue série d'autres vues aériennes, montrant les déserts américains violents par les essais nucléaires. Paysages dont la beauté époustouflante des tirages le rend à la fois "euphorique, stupéfait et triste d'avoir été le témoin de ces paysages maltraités et dévastés."

L'enseignement de Callahan

Emmet Gowin aborde peu les questions techniques : "Il ne me viendrait jamais à l'esprit de vous parler de photographie en termes techniques. Ce qui m'a toujours intéressé, c'est l'histoire qu'il y a derrière chaque photo." Pourtant, dès ses premières photographies, au début des années 60, il choisit son matériel en fonction de ses projets. D'abord fortement influencé par Henri Cartier-Bresson et Robert Frank, il photographie dès 1962 avec un Leica, pour saisir le furtif. À partir de 1965, dans le cadre de ses études à la Rhode Island School of Design, où Harry Callahan enseigne, il pratique la chambre 4x5, utilisée sur un trépied. Curieusement, c'est Robert Frank, qui conseille à Emmet Gowin de suivre

l'enseignement de Callahan. Il ne s'agit plus de saisir des photographies sur le vif à main levée, mais d'aborder le sujet avec une certaine lenteur. Il puise alors dans le registre d'autres références : "Les photographies d'Eugène Atget, de Walker Evans et en particulier de Harry Callahan m'ont influencé."

La taille du négatif grand format lui apporte une qualité d'image plus fine qu'en 24x36. La qualité d'image prend une autre dimension, avec la précision inhérente que le procédé photographique peut atteindre : "Les caractéristiques uniques de la photographie m'intéressent, particulièrement le mystère d'une image extrêmement nette et détaillée". Pour conserver une très grande netteté et des détails fouillés, il agrandit peu ses négatifs. Les tirages effectués à partir de ses prises de vues réalisées en 4x5 ne dépassent pas le 20x25. Et quand il pratique la chambre 20x25, les tirages sont réalisés par contact. Ses photographies aériennes, réalisées à partir des années 1980 avec un Hasselblad motorisé (version EL), sont le plus souvent tirées dans des formats carrés d'environ 25 cm de côté.

Vers le paysage

Gowin n'hésite pas à expérimenter avec son matériel, que ce soit à la prise de vue ou au tirage, laissant la place aux hasards et aux accidents. Il cite volontiers l'histoire du photographe poète Frederick Sommer (avec qui il était très lié), que le hasard avait amené à assembler deux plans-films pour finaliser un portrait du peintre Max Ernst en le superposant avec une photographie de mur en béton. Gowin avait acquis en 1966

une vieille chambre en bois 20x25 Kodak Eastman 2D, mais ne disposait que d'un objectif grand-angulaire Schneider 90 mm Angulon. Il eut alors l'idée de le monter sur la chambre, bien que le cercle d'image de l'objectif ne couvre que le centre du film, formant une image circulaire. Il prit une longue série d'images avec ce procédé, pendant une dizaine d'années. Les tirages réalisés par contact montrent un pourtour de l'image circulaire soit complètement noir (le négatif est transparent à l'extérieur du cercle d'image), soit dans un gris savamment dosé. Pendant la phase de tirage, le gris est obtenu en masquant la lumière qui expose le papier grâce à un carton évidé par un cercle.

La maîtrise du tirage

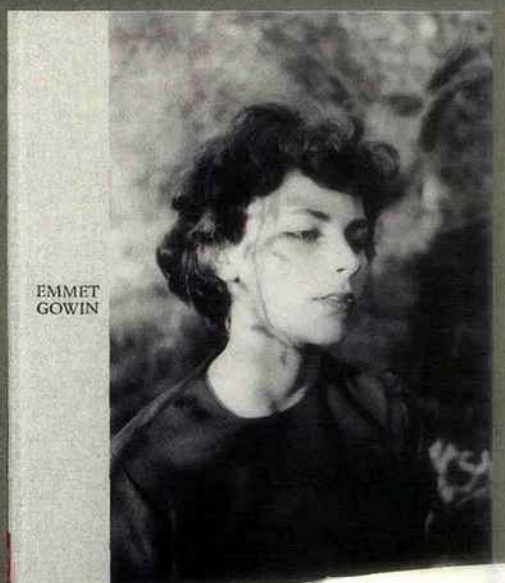
Dès ses débuts, Gowin a acquis une grande maîtrise du tirage. Ses images contiennent beaucoup de nuances et de variété de tons. Les films, principalement de la Kodak Tri-X, sont exposés pour enregistrer toute la matière nécessaire au tirage et sont développés sans "contraste excessif, car c'est le problème le plus difficile pour le tirage". À l'époque où il n'utilisait que des papiers à grade fixe (Kodak Azo et Polycontrast, Agfa Portriga Rapid), Gowin pouvait préparer jusqu'à trois cuvettes de révélateur : Amidol, Dektol et Selectol-Soft. Chacun offrait ses propres caractéristiques de rapidité de développement, de tonalité et de contraste. Le révélateur Amidol (préparé à partir d'ingrédients bruts, 30 g de sulfite de sodium, 6 g d'Amidol et 0,6 g de bromure de potassium) était utilisé en combinaison avec une cuvette d'eau : en commençant le développement à l'Amidol puis en transférant le tirage dans l'eau, Gowin pouvait moduler le contraste de l'image. L'Amidol était surtout utilisé avec l'Azo, un papier très lent au chlorure d'argent conçu pour le tirage par contact. Le

Selectol-Soft était un révélateur plus doux d'environ un grade par rapport au Dektol. Il est arrivé que Gowin utilise l'Azo pour agrandir ses négatifs 6x6 quand il n'était pas satisfait par les résultats obtenus avec les bromures ou chlorobromures habituellement employés pour le tirage à l'agrandisseur. Il fallait alors placer une ampoule d'au moins 250 W dans l'agrandisseur et exposer le papier plus d'une minute. Les photographies de paysages de Gowin, notamment les vues aériennes, sont fortement virées, avec un effet de "split toning", combinant notamment des virages à l'or et au sélénium. Il n'existe pas d'expression courante en français pour "split toning". On pourrait traduire par virage dissocié. L'effet est une teinte de virage différente dans les ombres, les valeurs moyennes et les hautes lumières. On bascule entre le vert et l'ocre, avec une teinte chaude dominante. Gowin s'est intéressé très tôt aux virages en étudiant les procédés du XIX^e siècle pendant ses années d'études, à la fin des années 1960. Les tirages sont d'abord virés au sélénium jusqu'à ce que le virage montre une différence de teinte marquée entre les ombres et les hautes lumières. Ensuite, après un lavage complet, il effectue un virage à l'or. Les expérimentations de Gowin le poussent aussi à tirer ses dernières images avec le procédé de papier salé à partir de négatif sur papier. Ce sont les photographies prises au Panama, mêlant des portraits d'Edith à des motifs de végétaux ou de papillons. Et vivant avec son temps, les photographies les plus récentes de l'exposition proviennent de prises de vues numériques. Ce sont des photographies aériennes réalisées en 2012 en Andalousie, tirées en jet d'encre sur du papier Arches Platine, imprimées avec des encres à pigments Epson UltraChrome. **Ph.B.**

Pour en savoir plus...

LE LIVRE

Déjà repéré dans notre rubrique "Livres" en étant le coup de cœur du mois d'avril, le catalogue rétrospectif consacré à Emmet Gowin est un vrai régal. Publié en coédition par les Espagnols de TF Editores et par les Français de Xavier Barral Éditions, cet ouvrage est somptueusement imprimé et il permet de bien saisir tout le mysticisme qui entoure l'œuvre de cet étonnant photographe américain. (258 pages, 181 photos couleur et n&b, 48 €).



EMMET GOWIN



L'EXPOSITION

Du 14 mai au 27 juillet 2014, la Fondation Henri Cartier-Bresson (2 Impasse Lebourg, 75114) présentera une rétrospective du travail d'Emmet Gowin. À l'heure où nous bouclons ces pages, nous n'avons pas encore pu voir l'accrochage des œuvres, mais comme nous connaissons l'extrême qualité des tirages des photos d'Emmet Gowin, on ne peut que vous conseiller un détour par le quartier Montparnasse d'ici le 27 juillet. Ceux qui souvent nous demandent "qu'est-ce qu'un bon tirage ?" y trouveront une réponse sans ambiguïté !